

Ramses²,

Réseau d'excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée

WPI 7 : Ecole doctorale d'été

21-24 avril 2008, Rabat, Maroc

Genre en Méditerranée.

Les femmes face aux transformations socio-économiques.
Conflits, négociations et émergence de nouveaux rapports sociaux

Organisé dans le cadre de l'axe Gender Action du réseau d'excellence Ramses², par le groupe de recherches FEMMAGH avec :

le Centre Jacques Berque (Rabat),
le LAMES (Laboratoire Méditerranéen de Sociologie, Aix-en-Provence),
le CM2S (Centre Marocain des Sciences Sociales, Université Hassan II Ain Choq, Casablanca),
le GREGaM (Groupe de recherches et d'études sur le genre au Maroc, GJC, Casablanca)
et l'Université Paris 7 - Denis Diderot ;

Avec le soutien :

de l'ANR (Agence Nationale de la Recherche),
du réseau d'excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée (Ramsèsk, MMSH, Aix-en-Provence) ;
du CESEM (Centre d'études sociologiques, économiques et manageriales, HEM, Rabat),
de la Fondation Friedrich Ebert (Rabat),
du programme Fulbright de l'ambassade des Etats Unis au Maroc (Public Affairs Section, Rabat)
et du GCJ (Groupe des Jeunes chercheurs en sciences sociales, Casablanca).



L'honneur : principe traditionnel régulant les relations sociales sexuées dans la société moderne turque

Julie Alev Dilmaç

Doctorante à l' Université Paris V Descartes ,
GEPECS (France)

Introduction

Dans les années 1920, porté par Atatürk et le kémalisme, un projet de modernisation de la société est mis en place, consistant à se rapprocher et à importer les valeurs occidentales dans l'Empire Ottoman à travers de nombreuses réformes.

A travers ce changement de civilisation, les femmes et leur statut dans la société vont prendre une place cruciale. Toutes ces transformations vont alors se développer en parallèle à l'image de la femme musulmane, dont la place, dans la société, renvoie à la limite de l'interdit, et définit les cadres de la sphère privée et publique, qui déterminaient autrefois la place et le statut des femmes dans la société turque.

Or, malgré ces changements conséquents et cette identification des valeurs centrales de la société aux valeurs occidentales, un principe régulant les relations sociales sexuées que l'on pourrait rattacher aux valeurs traditionnelles, subsiste encore : celui de l'honneur.

Ainsi, l'arrivée des femmes sur le marché du travail, bien qu'encore limité en Turquie, a accru la visibilité de celles-ci dans l'espace public.

Or, bien que les mouvements féministes en Turquie¹ aient tenté de démontrer l'égalité entre les hommes et les femmes, il existe, aujourd'hui encore, des réticences vis à vis de la place des femmes dans l'espace public. En effet, en attirant les regards sur elles, elles accroissent davantage leur visibilité.

Celles-ci vont alors devoir trouver leurs places dans ce nouvel espace, s'adapter et réguler leurs comportements vis à vis des individus (notamment les hommes) qu'elles ne côtoyaient pas si systématiquement dans la sphère privée.

Cette régulation va se faire sur une idée commune d'un principe traditionnel, celui de l'honneur, mais réadapté à la société actuelle.

L'honneur : une recherche d'éthique

Pourquoi baser notre étude sur le principe de l'honneur ?

¹ Dès 1870 : discussions sur l'habillement des femmes.

1926 : égalité entre homme et femme en tant que personne juridique

1943 : égalité homme/femme dans le domaine de la citoyenneté et du politique.

Dans la société moderne, l'individu est sans cesse confronté à de nombreuses contradictions qui lui sont imposées et dont il ne peut se dégager.

Il est perpétuellement à la recherche de schèmes d'explications (pouvant être proposés par les politiques, les médias...) pour redonner du sens au monde qui l'entoure et vaincre ses angoisses.

L'individu a besoin de prouver constamment à lui-même mais aussi à autrui que son existence a un sens.

Pour retrouver certaines attaches qui pourraient encadrer son existence, il est à la recherche d'une certaine dimension éthique et morale, que nous rattachons, dans notre étude, à l'honneur, car celui-ci structure les visions du monde et donne un sens à l'existence.

Il faut savoir qu'en Turquie, ce principe est très important car il régit les relations sociales mais est aussi source de beaucoup de conflits. C'est une notion transmise par divers canaux, au quotidien, et c'est à travers cette idée d'honneur à différentes échelles (femme, famille, Patrie...) que l'on tend à une certaine cohésion sociale.

Ce que nous voudrions tenter de montrer dans notre travail est que l'honneur n'est pas seulement tel qu'il est décrit comme dans les études faites antérieurement, le décrivant comme un principe découlant strictement de la religion et des normes s'y rattachant, ou encore comme d'un comportement spécifique à un groupe social déterminé vivant avec ses propres règles et pratiques, et dont l'honneur ne s'apparente qu'à la sexualité féminine.

Pour nous, il ne s'agit pas d'une valeur ou d'un principe obsolète, n'étant plus valide, comme l'a décrite Berger², mais bien d'un principe encore présent dans la société actuelle.

Notre analyse, ici, porte sur la place de l'honneur dans les relations sociales sexuées dans la société moderne turque, plus particulièrement sur les femmes turques dans l'espace public et leurs rapports à l'honneur à l'heure d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'une étude axée sur les catégories socio-professionnelles ou sur la sociologie du travail, mais bien d'une analyse de la place de la femme dans l'espace public dans les transformations sociales et économiques, mettant en relation les dualités découlant de la modernité et de la tradition.

L'honneur en Turquie et ses diverses connotations

Notre travail n'a aucune prétention d'être une étude linguistique ; cependant, à travers les entretiens effectués avec la population turque, il nous a été possible de discerner les contours de diverses appellations mettant en relief différentes dimensions de l'honneur en Turquie.

Quatre de ces mots ont été retenus à travers les entretiens. Il s'agit de :

² Peter BERGER (1970). « On the obsolescence of the concept of honour », *Archives européennes de Sociologie*, XI, 2.

- *Onur* : il représente le mot le moins connoté de l'honneur. Quelques enquêtés l'ont considéré comme étant le principe d'honneur des chevaliers du Moyen Age à l'époque féodale. Ce détachement vis à vis de ce mot, peut être expliqué par le fait qu'il n'est pas utilisable avec la possession. Il n'est pas possible de dire « mon *Onur* » (*onurum*) contrairement à tous les autres mots désignant l'honneur en Turquie. C'est pourquoi, il ne peut être question de se l'approprier ou de le rattacher à des principes personnels.
- *Gurur* : bien qu'il signifie à la fois *fierté* et *orgueil*, son utilisation la plus courante renvoie le plus souvent à ce deuxième sens. Ainsi, l'orgueil est un sentiment négatif, prenant source dans un ego surdimensionné. Il est considéré comme négatif à la fois car il frôle l'égoïsme, mais surtout car ce sentiment excessif d'amour-propre tend à influencer et même parfois à stopper les actions au quotidien. L'exemple le plus cité est : « il ne doit pas y avoir d'orgueil en amour » ou « l'orgueil n'a pas sa place dans l'amour et la guerre ». Le lien ici à l'honneur peut être compris comme l'image de soi que l'individu souhaiterait transparaître, mais qui dépasse l'estime et la reconnaissance que les autres lui accordent. L'individu étant trop tourné vers lui-même, l'orgueil ne peut que représenter une menace au lien social.

Parmi les mots les plus connotés en Turquie à l'honneur nous voyons se dessiner :

- *Namus* : en terme général, bien qu'il peut être utilisé pour les hommes comme pour les femmes, celui-ci renvoie plus systématiquement à l'honneur sexuel de la femme, aux mœurs traditionnelles et dans certains cas, à la religion. Il fait référence à la pureté, à ce qui se doit d'être protégé. D'ailleurs, la menace la plus citée pour ce type d'honneur est le viol ou les relations sexuelles cachées, considérées comme illégitimes. Ainsi, la phrase « *Namus* est entre les jambes des femmes » a été citée de manière récurrente : or, cela non pas pour confirmer cette idée mais pour la contredire et marquer les différences de visions entre les connotations véhiculées par la société et celles de nos enquêtées. En effet, ces dernières ont souhaité recadrer ce terme en y ajoutant leur propre définition : *Namus*, bien que mot très usité dans la société, renvoyant, comme nous l'avons dit, à la sexualité féminine mais aussi aux crimes d'honneurs qui s'y attachent (qui visent à punir les individus ayant eu des relations hors mariage), semble ne pas correspondre à la vision que les enquêtées en ont. Pour elles, il s'agit plutôt d'un type d'honneur contraignant, qui leur est imposé du fait même de leur sexe, dont les contours et règles sont déterminés par les hommes dans le but d'accroître leur autorité sur les femmes et leur corps. C'est un honneur personnel, appartenant à l'individu (car sexuel, lié au corps) mais contrôlé par la société.
- *Şeref* : il est le garant de l'honneur personnel et des principes qui en découlent. Il est synonyme de droiture, qui amène estime de soi et estime sociale. Il se crée et se renforce dans la réflexivité des rapports au quotidien. Il peut être relié au statut social ou à la place que nous avons dans la société et qui nous impose des responsabilités. C'est en quelques sortes remplir les tâches que l'on nous a attribué, prendre les bonnes décisions, être quelqu'un de confiance, mais surtout ne pas abuser de notre statut, que l'on nous a donné. Il est aussi lié à la fierté, mais à une fierté « envers quelque chose » et non,

comme dans le cas de *Gurur*, à une fierté rappelant l'orgueil. Dans ce cas précis, *Şeref* renvoie donc à la demande d'être à la hauteur de son statut, socialement donné. Ici, nous utilisons le mot « donné » car l'exemple le plus mis en avant est celui de la politique. Les individus considèrent que c'est un honneur (ou une fierté) d'avoir été élu et qu'il faut remplir, sans abuser de la situation, sa fonction de politicien. Or, l'aspect général de *Şeref* renvoie à un honneur personnel basé sur des principes que s'imposent l'individu et régissant sa vie en vue de la reconnaissance sociale.

Ces deux mots sont tellement connotés qu'ils prennent et renforcent leurs sens dans leurs négations. Ainsi, être « sans *Namus* » (*Namussuz*) ou « sans *Şeref* » (*Şerefsiz*) devient un affront mais surtout une insulte très sévère à l'encontre de la personne désignée comme telle. Pour revenir sur l'exemple des politiciens, le terme de « sans *Şeref* » leur est souvent associés, par exemple, en cas de corruptions. Ils sont alors considérés comme indignes à la fonction et à la confiance qui leur ont été offertes par la société.

Ne pas avoir d'honneur ou être considéré comme en étant dépourvu, peut, dans certains cas, entraîner la mort symbolique, et dans des cas plus rares, la mort physique de la personne.

L'honneur en Turquie prend donc plusieurs formes, ce qui influence les significations qu'on lui donne. Il peut se référer au collectif comme à l'individuel, à la sexualité comme au statut, être une qualité ou un défaut. Or, ce qui est indéniable est que celui-ci a une place très importante dans les relations sociales au quotidien mais aussi dans l'élaboration de l'identité de chaque individu.

Du fait même que celui-ci se décline sur plusieurs domaines très divers, fait de lui ce que Lévi Strauss appelait pour désigner le *mana*, un « *signifiant flottant* ». Non pas par son manque de référent mais au contraire, car celui-ci a des signifiés multiples, ce qui, ne contribue, en fait, qu'à le vider davantage de son sens. C'est pourquoi, une bonne connaissance de ces mots et des visions du monde qu'il engendre est primordiale.

Cependant, l'idée principale se dessinant est que l'honneur, prit globalement, est un critère établi par les autres pour s'adapter à la société.

L'Honneur dans les relations sociales en Turquie

Quelle est la place de l'honneur dans les relations sociales en Turquie ?

- L'honneur permet d'encadrer les comportements sexués et de définir les conduites dites « décentes » à travers l'existence d'archétypes (ou modèles) de comportements présents dans la société.
Ex : Pour les hommes, nous pouvons citer le cas de ne pas tenter d'avoir des relations sexuelles avec une personne considérée comme une « proche » (de la même famille ou considérée comme telle).

- L'honneur est aussi la possession de certaines qualités chez l'homme et chez la femme « quasi obligatoires³ » définies socialement.
Ex : Dans le cas des femmes, par exemple, il s'agit de la pudeur ou de connaître le sentiment de « honte » et les limites qui en découle.
- Enfin, il s'agit d'un principe transmis de génération en génération, donc traditionnel, dont la représentation est partagée par tous les membres de la société (tout le monde sait ce qu'est l'honneur, tout le monde est supposé en avoir).

Donc l'honneur représente une norme sociale qui encadre les conduites. C'est pourquoi, les individus doivent se protéger des attaques extérieures pouvant le remettre en question à travers une trop proche proximité.

Or, en intégrant l'espace public et le marché du travail, les femmes s'exposent au regard des autres, et plus particulièrement à ceux des hommes, qui représentent la principale menace à leur honneur car c'est à travers un comportement jugé indécent qu'elles seront catégorisées comme étant des personnes immorales. Ces jugements renvoient le plus souvent à la sexualité.

Les femmes dans l'espace public

Les femmes dans l'espace public :

- Sont plus visibles car on considère que ce n'est pas leurs places,
- Sont plus vulnérables car sont à l'extérieur de la sphère privée :
 - o On considère qu'elles peuvent y perdre les vraies valeurs ou trop s'émanciper.
 - o La menace à l'honneur est beaucoup plus forte dans la sphère publique.

On constate alors l'émergence d'un Contrôle Social implicite mais légitimé par les membres de la société.

Le contrôle social à travers le regard d'Autrui

Ce contrôle social se fait essentiellement par le regard des autres membres de la société (hommes et femmes) et agit tel le garant de la morale, le « recadreur » et « régulateur » des relations sociales, en rappelant le comportement décent à avoir ainsi que la place de chacun.

³ Moritz LIEPMANN cité p.15 dans « Honor » (1994) de Franck Henderson Stewart, The University of Chicago Press.

2 rôles du regard :

- il est le garant de la morale à travers le contrôle social
- Mais il peut aussi devenir une menace pour l'honneur si les conduites sont jugées indécentes.

Les femmes sont alors contraintes de jouer sur leur visibilité : être visibles mais ne pas se faire remarquer.

Pour cela, nous nous proposons de donner l'exemple concret de la cristallisation du contrôle social en Turquie et de montrer comment celui-ci peut devenir une menace pour l'honneur : il s'agit du commérage.

Généralement, les enquêtées le décrivent comme étant la circulation d'une information erronée concernant leurs conduites. Il vise à ternir la réputation d'une personne et il s'appuie sur une conduite jugée hors norme. L'importance du commérage est liée à l'exposition de l'individu aux yeux d'autrui. Or, cet autrui sera les personnes que l'on côtoie tous les jours : les voisins, les amis, les collègues... L'impact du commérage (et sa circulation) prend de l'importance lorsqu'il entraîne des répercussions sur les réseaux de connaissances en commun.

Or, le regard de l'autre importe seulement lorsque l'individu considère cette personne comme étant quelqu'un qu'il reconnaît comme un semblable.

Si la personne qui nous juge est une personne que nous ne considérons pas comme tel, alors, son jugement, selon les enquêtées, n'aura pas ou moins d'importance :

Dans ce cas, les enquêtées disent « ne pas prendre au sérieux la critique », « on ne l'écoute pas, il n'en vaut pas la peine », « il ne peut pas comprendre ».

Les femmes doivent donc prouver quotidiennement

- que leurs comportements sont corrects (par rapport aux principes moraux de la société)
- qu'elles connaissent leurs limites dans les relations sexuées
- mais aussi qu'elles ont leur place dans la sphère publique.

Dans les entretiens on discerne, dans le but d'amoindrir la pression de ce regard sur leurs vies, une volonté de mettre en avant l'importance de la place, et même quelques fois la supériorité de leurs propres principes dans leur mode de vie, tels que :

« je décide seule de ma vie, de mon comportement à avoir, je suis seule juge de mes actes »

« je n'écoute pas les autres »

« Les autres n'ont pas d'influence sur ma vie »

La peur du commérage, et à une échelle plus importante celle du regard d'autrui, pouvant entraîner l'éventuel déshonneur de la femme à travers la circulation de son image erronée, vont alors entraîner le renforcement de l'attachement à un honneur plus personnel, défini par des principes que la femme va s'imposer, lui donnant ainsi l'impression d'être seule juge de son comportement.

Ce principe peut être, par exemple, le principe de chasteté jusqu'au mariage que certaines femmes s'imposent. Ici, c'est un choix personnel.

Cette revendication de l'honneur plus personnel n'est en fait que le reflet de la contestation du statut social et des représentations collectives des femmes en Turquie.

Ainsi, pour reprendre les termes que nous avons explicité plus haut, nous voyons, à travers le contrôle social visant à encadrer les comportements des femmes, une confusion entre « *Namus* » (honneur lié à la sexualité) et « *Şeref* » (honneur lié aux qualités personnelles) : les individus en Turquie tendent à considérer comme conforme à la morale une femme ayant pu protéger (ou garder) son *Namus*. Or, si nous nous arrêtons aux principes personnels décrits comme primordiaux pour les femmes (qui représentent le sens même de leurs existences en tant qu'individu à part entière), nous constatons qu'ils correspondent à la définition de *Şeref*.

En effet, le contrôle social, plus ou moins informel, mis en place par les individus en Turquie, vise à recadrer les comportements des femmes sur une base se limitant à la sexualité et rattachée de ce fait à la morale. Cependant, les femmes, elles, par la mise en avant de leurs propres principes, désirent être considérées pour leurs *Şeref* et non pour leur *Namus*, c'est-à-dire pour leurs qualités personnelles, leur droiture, leur honnêteté et non strictement pour leur virginité et fonction reproductrice.

L'importance du *Namus* dans la société turque ne fait qu'enfermer les femmes dans leurs rôles de futures épouses et mères, au détriment d'une personne pouvant juger, décider de ses actions personnelles, sans que cela rentre en contradiction avec les principes moraux régissant la société.

Cette mise en avant constante des qualités personnelles des femmes dans les entretiens, n'est en fait qu'un besoin de redéfinir et de replacer l'honneur (mais aussi la morale) à des niveaux différents que ceux véhiculés par la société actuelle.

Ainsi, ces principes personnels liés à l'honneur et à la morale sont décrits par les femmes comme étant indispensables afin de mener à bien sa vie, d'être fidèle à soi-même, de s'imposer des règles et de les suivre, et de là, garder son estime de soi ainsi que son intégrité.

En effet, l'honneur a été défini concrètement dans les entretiens comme étant :

- « *Ce qui rend humain un être humain, ce qui nous distingue des animaux* »
- « *Être sans honneur, c'est être quelqu'un de « vide »* »

Or, dans cette dimension plus personnelle de l'honneur, nous ne pouvons pas sous estimer l'autre dimension de l'honneur, plus sociale, car tous ces principes personnels ne visent en fait que la reconnaissance sociale de l'individu par les autres membres.

D'ailleurs, dans la suite des entretiens, ces principes personnels ont été très vite relativisés car les femmes savent qu'elles vivent en société, avec « ces Autres » et qu'elles ne peuvent pas échapper à leur jugement.

- D'une part, car elles partagent la même société avec eux,
- D'autre part, car nous avons besoin des autres pour la reconnaissance sociale
- Mais aussi, nous ne pouvons pas nous détacher de ce principe, transmis de génération en génération qui régule toutes les relations sociales. Il est considéré comme indispensable. On ne peut pas ne pas avoir d'honneur. C'est le critère le plus important pour un individu définissant à la fois la valeur qu'il se donne mais aussi celle que lui confère les autres. Il peut être même vital si l'on sent tient à l'idée selon laquelle « l'honneur est plus important que la vie ». Cependant, on voit émerger l'importance de la notion d'équilibre dans cette

relation : c'est-à-dire l'équilibre entre la valeur que nous avons à nos propres yeux de nous-mêmes et celle que nous négocions au quotidien avec les autres membres de la société. Nous ne pouvons pas demander plus de reconnaissance que nous en méritons.

De là, nous constatons que l'honneur est une notion se rattachant à l'individu tout en l'impliquant dans des relations et négociations sociales au quotidien. Quelque part nous sommes contraints d'avoir des principes moraux (qui sont la marque de notre liberté de choix de vie) que nous avons l'impression de choisir nous-mêmes, alors qu'ils sont conditionnés, véhiculés et contrôlés par la société.

C'est « *Le critère établi par les autres pour s'adapter à la société* ».

Ceci nous amène à la définition de Schopenhauer⁴ : « *l'honneur prit objectivement est l'opinion des autres sur notre propre valeur et subjectivement, notre peur de cette opinion* ».

Ceci nous amène à deux concepts très importants : celui de la domination et celui de la dépendance : on essaye de nier le regard d'autrui et son jugement mais on sait aussi qu'il compte énormément pour valider notre réputation et notre image. C'est lui qui fait et défait notre réputation. Pour en revenir aux femmes, elles doivent à la fois essayer d'échapper au jugement d'autrui concernant leur image qui une fois *souillée*, aura des répercussions importantes ; mais elles doivent aussi chercher la reconnaissance sociale, qui peut être atteinte, non pas par leur contribution active au marché économique mais à leurs alignements aux normes morales édictées par la société. C'est pourquoi, même si elles soulignent les contraintes de l'imposition par les autres membres du *Namus* (honneur sexuel), elles se doivent d'y faire attention et de ne pas déroger aux règles sociales, qui contribuerait, le cas échéant, à leur étiquetage.

Quelque part, les femmes ne peuvent pas échapper à ces normes sociales qui leur imposent des comportements propres à leur sexe, duquel découle leurs obligations (ex : être une mère ou une femme pudique connaissant ses responsabilités...).

Les rapports Hommes-Femmes

Dans les rapports entre les hommes et les femmes en Turquie, on constate certaines représentations sexuées, desquelles découlent les attitudes attendues par le sexe opposé.

Ainsi, si l'on se place au niveau des hommes, on voit se dessiner deux catégories de femmes dont les limites vont déterminer les cadres et les structures des relations sociales :

- Les proches : il peut s'agir des mères et des sœurs, faisant partie de la même famille, mais aussi des jeunes filles considérées comme telles (par exemple la fille du voisin, la sœur ou la femme d'un ami...). Les hommes se sentent responsables de la protection de l'honneur des femmes de cette catégorie. Ces personnes sont vues comme inaccessibles à toute relation hormis amicale, à l'abri de la souillure. D'ailleurs, des limites symboliques sont tracées par le

⁴ Arthur SCHOPENHAUER (2004). *L'art de se faire respecter*, Circé.

langage : l'appellation de « frère » ou de « sœur » accompagnant le prénom est un élément révélateur des distances prises dans ce type de relations. Toutes tentatives contraires à cette vision renverraient à de l'inceste et à une conduite déshonorante, proche de la trahison, provenant de l'homme concerné. La femme, elle, sera considérée comme victime.

- La deuxième catégorie renvoie au reste des femmes de l'espace public. S'exposant en dehors de la sphère privée et n'étant pas considérée comme des « sœurs », elles sont sujettes au regard et à une considération plus laxistes de la part des hommes. La menace à l'honneur est d'autant plus importante car personne, à part elles-mêmes (donc personne), ne peut les protéger du déshonneur; seules leurs actions et conduites réfléchies au quotidien peuvent les épargner d'un éventuel déshonneur ou image négative. Or, ces femmes, étant considérées comme des « proies faciles », la menace est toujours vive. Ici, elles ne seront pas considérées comme victimes mais plutôt comme responsables de leur propre déshonneur, de par leurs expositions dans l'espace public.

Les hommes attendent donc des comportements pudiques de la part des femmes. Leur entrée sur le marché du travail et leur côtoiement de l'espace public au quotidien ne semble pas être le problème principal. L'enjeu est de pouvoir trouver sa place dans l'espace public et d'y agir de manière à ne pas mettre en péril son honneur et celui de toute la famille.

Or, dans les entretiens, on constate que les femmes aussi attendent des hommes des comportements précis.

Beaucoup affirment attendre de l'homme qu'il réagisse lorsque celles-ci sont dérangées par d'autres personnes.

Dans cette situation précise, les femmes vont reprochées l'inaction des hommes vis à vis de la protection de leur honneur. Cette attente non comblée va entraîner un jugement négatif des femmes sur la virilité de l'homme, mais aussi sur son manque de sens des responsabilités et de savoir vivre. L'individu ne daignant pas réagir à l'offense faite à la femme par un autre homme, il lui sera reproché de ne pas connaître la valeur de la femme.

Il sera à son tour catégorisé, non pas du point de vue de la morale strictement sexuelle, comme il en était question pour les femmes, mais du point de vue social, car celui-ci perdra une certaine valeur aux yeux de celle qui l'accompagne. Face à son agresseur et aux témoins du déshonneur, en revanche, il sera étiqueté de lâche, ne pouvant ni protéger une femme (bien qu'il s'agisse de son devoir du point de vue de la société), ni comprendre la valeur de l'honneur. Nous pouvons alors mieux comprendre pourquoi ne pas répondre au défi lancé peut avoir des conséquences importantes sur l'image et la réputation des individus.

On constate ici alors une forte reproduction du contrôle social que les femmes elles-mêmes décrivaient plus haut comme oppressant.

Ici, une contradiction est visible : on discerne la volonté des femmes d'être libres dans leurs conduites mais elles désirent aussi que les hommes les protègent.

D'une part, elles ne peuvent pas être complètement libres du fait du contrôle social de la société et d'autre part, elles contribuent elles-mêmes à la reproduction des schèmes liés aux rapports de genre et à l'honneur.

Elles sont enfermées dans le cadre moral (qu'elles ont intériorisé), elle le reproduisent et sont contraintes de le reproduire afin d'être acceptées, reconnues et d'éviter le regard malveillant d'autrui.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'honneur nous construit, il construit notre personnalité (à travers des principes établis sur la morale de la société), nous permet de trouver notre place au sein des autres membres, et de faire valider notre existence par le regard des autres.

C'est « l'ensemble des principes et des comportements, forgés selon les normes sociales, que se donne l'individu et qui orientent ses Raisons d'agir dans ses rapports avec autrui ».

Un élément pourtant nous semble important : il nous faut relativiser quelque peu le poids de ce que nous avons appelé le « regard de l'autre ». Bien entendu, ce regard ne s'exprime pas de manière explicite et dominateur, paralysant toutes actions, qu'elles soient émancipatrices ou non, concernant les femmes en Turquie dans l'espace public. Cependant, son influence sur les conduites des individus et sur les négociations sociales quotidiennes liées à l'honneur, ne peuvent être niées. Si nous nous référons aux enquêtées, elles ont eu beaucoup de mal à parler de cette relation de contrôle social, du fait même de son intériorisation : or, même si elles désirent décider seules de leur mode de vie et en être les seules juges, beaucoup ont souligné le caractère pesant de ce regard.

D'ailleurs, nous pouvons observer à travers ce regard (et le contrôle social qui en découle), une certaine recherche de cohésion sociale, où les individus partageraient les mêmes principes et valeurs. Ici, le regard permet certes, comme nous l'avons souligné, de recadrer l'individu dans ses rapports avec autrui, en rapport avec la morale véhiculée par la société ; or, même s'il vise la critique, il est aussi la preuve concrète de notre visibilité en tant qu'individu social, et à une échelle plus importante, en tant qu'élément appartenant à une société.

Dans notre analyse, nous ne nous sommes pas référés aux crimes d'honneur, très développés dans les régions rurales de l'Est de la Turquie. Il s'agit ici d'un choix personnel : d'une part, car de nombreux travaux antérieurs ont déjà été effectués sur ce même sujet, et d'autre part, car nous souhaitions montrer la place, l'importance mais surtout l'existence du principe d'honneur dans la société urbaine et sa cristallisation dans les relations sociales au quotidien, analyse trop souvent omise, au détriment des sujets tels que les crimes de sang.

En effet, l'honneur n'est pas seulement lié à la sexualité de la femme mais met en relation divers facteurs entremêlés tels que la religion, la tradition, les coutumes, le sexe, l'attache à une entité commune, les rapports de pouvoir... Il joue constamment sur les limites qui distinguent, séparent, opposent, mais qui permettent aussi de se reconnaître, d'être dépendants les uns aux autres.

L'honneur s'inscrit aussi sur dans la temporalité : les éléments du passé permettent de souder les individus aux travers de représentations communes (honneur de la patrie, ancêtres, héros...) qui se reflètent dans le présent et visent la transmission aux générations futures. Ainsi, nous pouvons mieux comprendre pourquoi la morale et l'idée

de « donner l'exemple » à travers des conduites jugées décentes, en évitant tout « entachement » de l'image du groupe auquel on appartient (la famille par exemple mais aussi notre attache à la descendance à venir) est primordial : la survie de cette image positive ainsi que sa transmission en dépendent.

C'est pourquoi les femmes turques, afin de faire accepter leurs existences dans l'espace public, déjà problématiques dans l'imaginaire collectif, se doivent de s'aligner, malgré elles, à ce principe et aux comportements qu'il dicte, pour, à leur tour, le transmettre à leurs enfants. D'ailleurs, les femmes ne sont pas les seules à le transmettre puisque l'honneur est présent dans divers domaines de la société turque pouvant aller des médias jusqu'à l'éducation scolaire, en passant par les symboles liés à la Patrie.

Or, malgré cette reproduction d'un principe traditionnel tel que l'honneur, qui tend à la fois à encadrer les relations sexuées et à apporter des principes, il est indéniable que la femme occupe en Turquie une place centrale dans les débats liés à la modernisation, en vue de son émancipation complète, visant à faire accepter, de manière concrète et sans condition, sa place dans l'espace public en tant qu'individu à part entière.